

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Ce n'est pas de l'Anarchisme ça ?...

Au cours d'une récente controverse sur l'Anarchisme et le Syndicalisme, un infatigable théoricien du Syndicalisme pur s'acharnait, textes à l'appui, le livre en mains, la sacro-sainte Charte d'Amiens sous les yeux respectueux de ses disciples, à démontrer que le mouvement ouvrier n'avait rien de commun avec l'anarchisme et que le prolétariat pouvait réaliser sa destinée sans avoir besoin de s'animer d'un idéal libertaire.

Assurément l'affirmation ne nous étonnait pas de la part d'un tel contradicteur.

S'il fut expulsé du Parti Communiste c'était pour des raisons de tactique personnelle et non pour avoir répudié le principe même de la Dictature du Prolétariat. Et nous ne fûmes pas autrement surpris de voir cet apprenti-chef du syndicalisme-à-tout-prix se déclarer prêt à accepter les lois d'un Etat prolétarien, à la condition qu'il soit l'émancipation d'assemblées syndicales.

Les syndicalistes purs acceptent les syndicats et les syndicats tels qu'ils sont. Pourvu que des parlements politiques extérieurs aux « parlements ouvriers » ne viennent pas s'immiscer aux délibérations des délégués syndicaux, peu leur importe que ces parlements légifèrent à la manière des Chambres législatives bourgeoises, qu'ils élisent de véritables gouvernements, des chefs d'Etat... peu leur importe, pourvu que tout cela se décore de l'épithète syndicaliste.

Des dictateurs ou des politiciens au nom du syndicat ; des armées syndicales, des polices syndicales, des tribunaux et des prisons syndicalistes... Quel paradis à côté du purgatoire bolcheviste ou de l'enfer capitaliste !

Et la vieille Autorité génératrice de privilèges et d'exploitations renaîtra avec un fonctionnarisme tout neuf.

Et les luttes d'intérêts, les guerres mêmes se produiront encore entre classes de producteurs, fédérations contre fédérations, industrie contre industrie, les détenteurs ouvriers du charbon contre les détenteurs ouvriers du rail, agriculteurs contre métallurgistes, etc... Ce serait un nouveau féodalisme. Puis viendrait l'unification de ces forces purement syndicalistes, une autorité centrale se constituerait par un processus analogue à celui qui fit naître et se former la royauté et la nation.

Le syndicalisme pur conduirait ainsi, très logiquement, à la concentration d'un pouvoir essentiellement matérialisé. Il provoquerait la pire des autorités, celle qui écraserait, étoufferait le plus complètement l'individu ; l'autorité systématique que personne ne pourrait fuir, l'autorité du talon de fer prolétarien.

Comment le Prolétariat peut-il s'éviter cette nouvelle torture que, cette fois, il s'ingénierait lui-même ?

Par l'Anarchie.
L'Anarchie n'est pas un dogme ou une doctrine créés par des prêtres ou des politiciens afin de conduire les peuples. L'Anarchie est tout le contraire de cela. C'est l'individu réel, l'individu-homme, l'individu-producteur se dressant afin de nier tout ce qui n'est pas son effort réel, son effort humain, son effort de production.

L'Anarchie se manifeste sur le champ même du travail. Elle est la conscience du travailleur. L'Anarchie surgit de l'effort de l'ouvrier pour défendre sa vie et l'existence des siens contre tous ceux qui l'exploitent et l'oppriment. L'Anarchie c'est toute la révolte du producteur.

Des hommes sont assemblés dans un local industriel autour d'une matière brute qu'ils transforment. Chacun y met un peu de son imagination, beaucoup de son raisonnement, beaucoup de sa peine. Des heures et des heures on est là, quelques-uns à penser, à trimer, à suer.

Une solidarité de fait s'est établie dans la production commune. On se connaît et l'on s'estime entre frères du même travail, entre compagnons du même « boulot ».

Enfin voici l'œuvre réalisée. C'est une machine ou un meuble ou autre chose qui servira à rendre la vie plus agréable à vivre. Elle est l'œuvre de tous ceux-là qui ont peiné autour d'elle.

Alors surgit un homme qui n'a rien fait dans le travail commun, un individu que vous ne connaissez pas sur le chantier ou dans l'atelier, un inconnu,

un parasite. Brutalement ou avec ruse, il s'empare de cet objet sorti de vos efforts.

D'un geste voici les producteurs debout. Ils veulent protéger l'œuvre commune. Sus au voleur, sus au maître. Contre l'autorité patronale, instinctivement, ils se révoltent.

Qu'est-ce cela ? De l'anarchie, puis-je que ces hommes par leur geste nient l'autorité et que l'Anarchie c'est précisément la négation de l'Autorité. Oui, ce mouvement de défense ouvrière, le principal, peut être l'unique, en tout cas le premier mouvement qui crée le syndicalisme, il est anarchiste, par essence. Il est aussi la première manifestation, la plus essentielle, de l'Anarchie.

Mais le patron à lui tout seul n'a pas la force de résister contre les ouvriers qu'il veut exploiter. Réduit à lui-même, le patron n'est qu'un homme comme les autres — ou plutôt un homme qui ne diffère des autres que par cette caractéristique, il ne travaille pas.

Pour assurer sa domination capitaliste, c'est-à-dire le vol à son profit des objets créés par les travailleurs, le patron s'est assuré avec d'autres individus de son acabit, avec d'autres parasites. Il a formé, il soutient, il entretient un Etat de politiciens qui lui fournissent tout ce qu'il lui faut pour sa défense : police, armée, tribunaux...

Le patron réprime la révolte ouvrière : les policiers et la troupe de l'autorité capitaliste interviennent.

Les ouvriers ne capitulent pas. Ils se dressent contre les forces de l'Etat, comme contre toutes les forces qui s'opposent à leur libre production, à la libre consommation. Voici nos travailleurs contre l'Etat.

Qu'est-ce alors que cela ? De l'Anarchie, encore plus de l'Anarchie.

Et c'est aussi la plus belle forme du syndicalisme : celle qui permet à l'ouvrier de se libérer intégralement de ses exploiters et de ses dominateurs.

Il n'y a pas d'anarchie pratique sans syndicalisme. Il n'y a pas de véritable syndicalisme sans anarchie.

On ne peut pas supprimer l'autorité qui étouffe l'individu sans accorder à cet individu l'arme de l'action et de la coopération ouvrières. On ne peut émanciper les travailleurs et ennoblir le travail sans animer le mouvement ouvrier de cet esprit d'Anarchie qui crée les individus dignes de vaincre et de vivre.

Par l'Anarcho-Syndicalisme, le prolétariat trouvera sa personnalité et la force nécessaires pour accomplir sa révolution.

André COLOMER

N.B. — Dans la Revue Anarchiste qui paraît aujourd'hui, le camarade Bastien donne son point de vue sur la question syndicaliste.

Ils sont toujours debout !

Les parlementaires d'outre-Pyrénées et d'outre-Alpes ont eu beau nous chanter sur tous les tons le refrain de la « Dictature morte » qui alternait avec celui de la « République triomphante ». Primo de Rivera et Mussolini sont toujours debout, bien debout, solidement debout — hélas !

Aucune nouvelle d'événement sensationnel ni de Rome ni de Madrid. La Révolution est loin d'être faite. De-ci de-là l'annonce d'une arrestation ou d'une exécution. La botte fasciste continue d'écraser la liberté des peuples ici et là.

De Pampelune on a pu télégraphier que les frères Goni convaincus à mort pour les incidents révolutionnaires de Véra, avaient été exécutés. De Milan on a pu faire savoir qu'un journaliste libéral avait été emprisonné et que dans les provinces les Chemises Noires reprennent plus de cran que jamais.

Rien n'a bougé. Les peuples italiens et espagnols continuent à subir leurs dictateurs, aussi odieux soient-ils.

Protester sur l'« Aventin » ou à Campidoglio, publier des livres à Paris sur l'Alphonse XIII, cela ne trouble pas les tyrans. Hommes de violence, ils ne craignent que la violence des peuples. Quand les prolétaires commenceront à faire les fascistes pour eux-mêmes, Mussolini et Rivera verront se défaire leurs faïsses. Mais seulement à ce moment-là.

Car... « tout le reste n'est que littérature ».

Pour la diffusion du « LIBERTAIRE »

Les camarades disponibles sont priés de se trouver dimanche matin, à 9 heures, à la boutique du « Libertaire » 9, rue Louis-Blanc.

CE QU'ON APPELLE PURGER PARIS

La rafle

Une rafle monstre a eu lieu l'autre soir, à Paris.

Un restaurant de la rue Victor-Massé, un café de la rue de Douai et un bal-musette du Faubourg-Saint-Martin ont reçu tout d'abord la visite des policiers.

La rafle s'est poursuivie rue des Carmes, impasse Charrières et impasse des Bouffs. Là, dans des maisons en démolition, sans portes, sans fenêtres, où les escaliers manquaient par endroit vivait une population de pauvres clochards. Parmi eux, des estropiés, des vieillards, pourrissant dans la vermine, dans les excréments.

Certains vivaient dans une cave à dix mètres sous terre, dans une dégradation morale et physique effroyable.

Une cinquantaine d'entre eux ont été arrêtés.

Voilà, le remède que trouve à une misère aussi pénible la société. Elle arrête, elle emprisonne. Quel est le crime de ces malheureux ?

Le crime ? Il est celui de la société qui a réduit des êtres humains à une telle existence.

Qu'à Paris à côté du luxe insolent des puissants, à côté des réserves des mercantis, à côté des palais dont la moitié largement des locaux sont inoccupés on puisse trouver des êtres qui vivent comme ne vivent pas les sauvages des villes les plus désertées, voilà la honte et le crime.

Au lieu d'entretenir les policiers qui les ont arrêtés, les inutiles de toute sorte, la société, aurait dû secourir ses victimes.

LE FAIT DU JOUR

Autour du pain cher

Le pain est depuis hier à un franc cinquante-cinq, en attendant mieux. La farine augmente toujours.

La Chambre a consacré une partie de sa séance d'hier à discuter cette question du pain cher.

Tous, ou presque tous, ont abandonné l'idée de taxer le blé ou la farine. La dernière expérience n'a, en effet, rendu que des déboires.

L'imagination ingénieuse de nos parlementaires s'est complue en des projets aussi variés qu'idiots. Voyez énumération : masse de manœuvres de cent millions à la disposition du gouvernement, recensement des stocks, fermeture des boulangeries un jour par semaine, élévation de la proportion des succédanés, interdiction de la farine dans la pâtisserie, création d'un office national du blé, fixation d'un prix rémunérateur pour plusieurs années, diminution des droits de douane, quelques-uns proposent la réquisition, d'autres parlent d'une politique des engrais, etc., etc.

On croirait réellement, à les entendre, qu'ils comprennent quelque chose ! Merveille du bluffisme ! Si les électeurs ne sont pas satisfaits, bien alors, ils sont difficiles les gaulards !

On ne peut que haïsser les épaules à voir cette bande de bavards avoir la prétention de résoudre un aussi grave problème que celui de la production du blé. La mouche du coche de ce brave La Fontaine inventant le moteur à explosion, quoi !

Cent millions de masse de manœuvre à la disposition du gouvernement. Ah ! quand on connaît la moralité de ces politiciens dont toutes les manœuvres ont des répercussions financières, et qui savent jouer à propos du pouvoir pour remplir certaines poches et toucher de petites commissions, quand on connaît leurs façons de jouer de la liberté ou de l'interdiction d'importation, du relèvement ou abaissement des droits de douane, pour en faire profiter certains personnages, moyennant commission toujours, quand on connaît tout ça, on est de suite fixé sur les louches combinaisons qui vont s'opérer.

Parlons plus sérieusement. On ne veut plus se servir de la taxe. Mais on parle d'un tas de combinaisons, plus savantes les unes que les autres.

Voyons, tout cela ne tient pas debout une minute. Si les cultivateurs restreignent la culture du blé parce qu'ils n'ont pas la taxe, c'est évidemment parce qu'ils « veulent » vendre leur blé à un certain prix élevé. On avoue par là que si la spéculation joue un rôle, le principal motif de la cherté du pain est l'apréte au gain du paysan-patron.

Eh bien, si par des combinaisons, quelles qu'elles soient, on arrive à faire baisser temporairement le prix du blé, en vertu du même sentiment qui les animait à propos de la taxe, les producteurs du blé agiront de même, restreindront leur production, feront du malthusianisme, — celui-là est permis — pour faire remonter les cours.

C'est clair comme le jour, et il faut être député pour ne pas le voir.

La cause de la vie chère, c'est la volonté des agriculteurs, industriels, commerçants, de gagner toujours davantage. Les classes parasites ont une appétit féroce. C'est une question de mentalité.

Je donnerais bien un conseil au gouvernement : qu'il enlève donc ses gendarmes, ses flics, ses soldats et ses juges, et laisse Populo affamé régler cette affaire avec les mercantis. Ce serait vite fait.

Mais chacun sait que l'autorité est avec les voleurs contre les volés. Si ces derniers veulent faire rendre gorge aux autres, il leur faudra au préalable se débarrasser de l'autorité.

Tournez autour du pot, messieurs les bavards. Il n'y a qu'une solution, et c'est celle-là.

Que se passe-t-il à la Guadeloupe ?

4 TUES ET 6 BLESSES

On a reçu des renseignements de la Guadeloupe qui quoique dénués de détails permettent de penser qu'il se passe là-bas, au point de vue social, des événements graves.

Un conflit du travail aurait éclaté dans les communes de Port-Louis et de Petit-Canal.

Ce conflit serait dû à la baisse du prix de la canne à sucre. Des troubles se seraient produits au cours desquels 4 personnes auraient été tuées et six blessées.

On demande des détails avec le moins de mensonges possibles.

Est-ce oui ou non ?

LA COUR DE CASSATION DECIDERA

Après l'interprétation donnée à la loi d'Amnistie par le jugement de la Cour de Paris, avant-hier, il semble que le gouvernement tienne bon pour le « oui » — c'est-à-dire pour l'Amnistie en faveur des lois de 1891 et 1894.

En effet, on annonce que le procureur général Scherdin s'est pourvu en cassation contre l'arrêt par lequel la 10^e Chambre des Appels correctionnels a déclaré l'amnistie non applicable aux poursuites dirigées contre Marcel Cachin et Vaillant-Couturier, pour provocation de militaires à la désobéissance, dans un but de propagande anarchiste.

Mais que décidera la Cour de Cassation ?

Encore une fois nous restons dans l'incertitude, fille de l'indécision d'un gouvernement qui veut contenter tout le monde et son Saint-Père le Pape !

A quelle sauce nous mangera-t-on ?

Quand donc les travailleurs sauront-ils rendre impossible de telles comédies judiciaires qui mettent à la merci de gredins et d'imbéciles la vie et la liberté de ceux d'entre eux qui osent exprimer tout haut leur pensée ?

UN RECORD

Paris-Bruxelles-Amsterdam en 1 heure 54

Le Bourget, 6 février. — Le « Jabiru-Farman », avion monoplan quadrimoteur Hispano-Suiza de 180 C.V., a battu aujourd'hui tous les records de vitesse sur la ligne, y compris le sien, en date du 29 janvier, avec un temps effectif de 2 heures.

Parti à 11 h. 6 du Bourget, il arriva à Bruxelles à 12 h. 14, couvrant les 275 kms. du parcours en 1 h. 06. Du fait de son avance sur l'horaire prévu, il se vit dans l'obligation d'attendre 13 h. 58 pour repartir pour Amsterdam où il arriva à 15 h. 4. heure de l'Europe centrale (14 h. 44, heure de Bruxelles-Paris), abattant ainsi en 46 minutes les 185 kms. de ce dernier parcours. Au total, les 460 kil. du trajet Paris-Amsterdam ont été couverts en 1 h. 54 de vol effectif, soit à la moyenne de vitesse de 240 kil. à l'heure.

Le « Jabiru-Farman », avion commercial de la ligne Paris-Bruxelles-Amsterdam, avait un chargement de coils.

La farine monte toujours

A peine le pain a-t-il monté d'un échelon que le blé suit, préparant ainsi une nouvelle hausse du pain.

La Commission départementale de fixation des prix des denrées panifiables a tenu, ce matin, une courte séance à l'Hôtel de Ville.

Après un examen de la situation, la Commission a conclu que le prix de la farine devait être estimé sur la base de 173 francs, au lieu de 168, cours précédent.

Ainsi faut-il s'attendre bien vite à payer le pain 1 fr. 60.

Projets en l'air

Justin Godart, ministre du travail, va, dit-on, déposer le projet de loi ci-dessous :

« Toute personne convaincue d'avoir entravé ou tenté d'entraver le libre exercice du droit de faire partie d'un syndicat professionnel régulièrement constitué en vertu des lois du 21 mars 1884 et 12 mars 1920, par l'un des faits suivants : refus d'embauchage, renvoi ou demande de renvoi, menaces de refus d'embauchage ou de perte de place, offre ou promesse de travail, libéralités, violences, menaces ou voies de fait, sera punie d'un emprisonnement de six jours à un mois et d'une amende de 200 à 1.000 francs, ou de l'une de ces peines seulement, sans préjudice des dommages-intérêts qui pourraient être réclamés par la partie lésée. »

Que de projets... en l'air ! alors qu'on ne fait même pas appliquer les lois existantes, quand elles sont en faveur des prolétaires.

Quand nous verrons un patron mis en prison pour renvoi d'un syndiqué, les poules auront des dents. Il y aura toujours d'autres motifs de licenciement. Le droit syndical, ce sont les ouvriers qui le feront respecter, ou il n'existera jamais.

Expliquons-nous !

J'espère bien que l'on ne discutera plus bien longtemps sur la « politique syndicaliste » des anarchistes, et que les colonnes du *Libertaire* serviront, à autre chose, qu'à répéter ce qui a été dit des centaines de fois depuis de nombreuses années, que les anarchistes non seulement ne sont pas un danger pour le syndicalisme, mais qu'au contraire ils lui ont tout donné, avec désintéressement ; les méthodes d'action directe ont pénétré dans les organisations ouvrières grâce à l'attitude des anarchistes.

Beaucoup de militants anarchistes ont derrière eux une longue lutte dans le mouvement ouvrier, et certains ont laissé pas mal de « plumes » dans la bataille contre le patronat, et malgré ça ils ne se servent pas de ces « titres de gloire » pour « décrocher » une place de fonctionnaire. Aussi je suis étonné de la question posée par Besnard dans la *Bataille Syndicaliste*.

« Quelle est votre politique syndicaliste ? » écrit-il. Besnard doit se croire probablement le seul représentant sur la terre de la véritable tradition syndicaliste, quelque chose comme le gardien « sacré » de la charte d'Amiens.

Allons, allons, Besnard et les autres purs, est-ce parce que vous n'avez pas de bolchevistes à manger à l'U.F.S.A., que vous tombez sur le « paletot » des anarchistes ?

Vous nous avez posé un tas de questions, mais avant d'y répondre je voudrais bien savoir si vous nous mettez dans le même sac que les politiciens des différents partis politiques. Ensuite, nous pourrions discuter.

Jusqu'à maintenant, seul Lepen a fait entre nous et les autres la différence nécessaire.

Nous ne voulons pas « subordonner » le syndicalisme, et vous le savez bien. Mais nous ne voulons pas non plus mettre notre « drapeau dans notre poche ». Si certains des nôtres ont mis « de l'eau dans leur vin » en entrant à la C.E. de la 3^e C.G.T., je vous avertis que je ne ferais pas comme eux. Je serai loyal avec vous, quand vous le serez avec nous.

Ah ! Besnard, c'est probablement parce qu'il n'y avait pas assez de polémiques et de division dans le mouvement ouvrier, que tu as soulevé ce nouveau lièvre ?

Le syndicalisme, ce n'est pas toi tout seul, ni surtout Verdier, mais c'est l'ensemble des ouvriers qui ne connaissent pourtant ni Marx ni Bakounine, mais qui savent cependant qu'ils sont malheureux. Et les trois quarts de ceux qui rentrent dans les syndicats y rentrent pour l'amélioration de leurs conditions de vie, et c'est tout.

Cette foule de prolétaires venus à l'organisation syndicale pour la question du ventre sera demain la proie des véritables politiciens et des démagogues, si une éducation appropriée ne leur fait connaître la cause du mal.

Et l'ouvrier syndicaliste-anarchiste aura la même besogne toute tracée.

Démontrer au nouveau venu qu'à côté des revendications d'ordre matériel il y a aussi les revendications d'ordre moral : lutte contre le patronat, lutte contre le gouvernement, tous les gouvernements, antimilitarisme, antipatriotisme, antiparlementarisme, etc...

En passant, lui faire sentir aussi que le secrétaire de son syndicat n'est pas un chef, et qu'il n'a pas à se mettre à genoux devant lui. Signaler tous ces petits faits d'importance. Si c'est là faire de l'anarchisme, ma foi, tant pis ! Nous le ferons quand même !

Pour tuer le « fromagisme », nous précéderons toujours la décentralisation à l'unanimité. Car plus ça va, plus c'est la même chose, les rouages de la C.G.T., ou de la C.G.T.U. sont à peu près les mêmes que ceux de l'U.F.S.A.

Si le syndicalisme revient un jour à la vie, j'espère que l'on supprimera le « gouvernement du travail » appelé C.G.T. et que l'on rétablira la « Fédération des Bourses ».

Pierre LE MEILLOR.

La tombola sera tirée

Le Comité des fêtes du 17^e arrondissement nous informe que le tirage de la tombola aura lieu le 8 février 1925, à la mairie du 17^e.

Il s'agit de cette tombola dont nous avons causé le 26 janvier dernier, et qui devait avoir lieu le 31 août 1924.

INTERGROUPE

DES 9^e, 10^e, 17^e, 18^e, 19^e SAINT-DENIS
salle de la Crypte, 6, rue de Puteaux
(Métro Rome)

Aujourd'hui, 7 février

GRANDE FÊTE

SUIVIE DE BAL

De 20 h. 30 à 23 h. 30, concert, avec le concours de : Soler, compositeur, dans ses œuvres ; Rola Jean, baryton ; Léo Ville, chanteuse ; Don Bosco, œuvres de d'Avray ; Eugène, œuvres de Gaston Coulé ; Faustier, ténor ; Maury, dans son répertoire ; Fuselier, baryton ; Yvonne Sufrann, chanteuse réaliste ; F. Moutet, chansonnier, dans ses œuvres ; Salvatore, ténor d'opéra-comique et chanteur en espagnol ; Mlle Harel, soprano.

De 24 heures au matin bal avec jazz-band et buffet.

Le concert : 3 francs, le bal : 2 francs. Carte en vente à la Librairie Sociale.

Fête de l'Intergroupe. — Les copains chargés de l'organisation du buffet sont convoqués rue Louis-Blanc à 14 heures. — Quétier

Au théâtre juif

Je suis allé hier au Théâtre Juif qui vient de s'installer dans une jolie petite salle, au faubourg du Temple.

Il y a à Paris quantité de malheureux israélites qui furent, à certaines époques, obligés d'abandonner une terre inhospitalière, qui ne se sont pas encore assimilés aux mœurs et aux coutumes latines, et qui restent étrangers aux divertissements de la capitale. Le peuple juif est nomade, et son théâtre l'était comme lui, il se promenait d'une salle à une autre sans rencontrer de stabilité. Espérons que cette fois-ci il aura trouvé une résidence, et que les juifs habitant Paris pourront se distraire.

Le juif est indiscipliné, et il suffit de pénétrer dans la salle pour s'en rendre compte ; mais cela reste dans le domaine de l'administration et ne nous regarde pas. Pourtant, cette même indiscipline se manifeste sur la scène, et c'est dangereux pour l'art théâtral juif qui ne peut évoluer dans cette atmosphère chaotique.

De la pièce, peu de chose à dire : ce n'est pas du théâtre, c'est de la vie, de cette vie étroite, pleine de préjugés, du juif de la petite ville russe, avant la guerre, auquel l'existence était rendue plus misérable encore par la brutalité des autorités civiles au service du tsar. C'est aussi la révolte du présent : le fils, qui veut vivre comme un « homme », contre le passé : le père, qui veut vivre comme un « juif ». Naturellement, l'auteur a brodé et a fait un mélodrame, un trop gros mélodrame, qu'il serait difficile de traduire en pensée française.

Les quatre actes seraient monotones s'ils n'étaient pas agrémentés par des chants et des danses, qui malheureusement viennent sans suite, et comme des cheveux sur la soupe ; mais les caractères sont profondément étudiés, fouillés, et symbolisent d'une façon sublime une catégorie d'êtres que nous ignorons trop et qui sont restés, malgré les guerres, les persécutions et les malheurs, ce qu'étaient leurs ancêtres d'il y a trois mille ans.

L'interprétation mérite une mention spéciale. Les artistes juifs sont peu nombreux, et comme dans la vie familiale juive la femme n'a au théâtre qu'un rôle secondaire. Tous les rôles intéressants sont donc tenus par des hommes.

Aschrad est le maître de la soirée. C'est un grand artiste et bon nombre de nos théâtres en renom feraient bien de venir entendre ce comédien. Quelle ironie dans la voix, quelle expression dans la physionomie, quelle vie dans le geste ! Tout est sobre en lui, mais tout est profond, travaillé, recherché, et l'on s'étonne, en voyant hors de la scène ce grand jeune homme brun, qu'il lui soit possible d'interpréter avec autant de justesse son rôle de médiant professionnel. Que ne joue-t-il du Shakespeare ? Shylock trouverait en lui un admirable interprète.

Katz est lui aussi parfait de douleur cachée de franchise gaîté ; si le théâtre juif a de l'avenir, *Katz* en a également.

Les autres rôles sont proprement tenus. Une bonne note à l'orchestre. Le juif aime la musique mélodieuse, et il est servi à souhait. Le violon solo est excellent et sait faire parler son instrument.

En somme, une soirée originale et intéressante à passer pour ceux qui comprennent le yiddish et veulent suivre.

J. CHAZOFF.

Réintégrations !

La campagne relative à la réintégration des cheminots a battu maintenant son plein ; sur le P.O., il en fut réadmis, mais malheureusement il en reste encore beaucoup à réintégrer. Les ouvriers travaillant avant la grève de mai 1920 aux ateliers de St-Pierre-des-Corps (maintenant transformés en « Compagnie Générale de Construction et d'Entretien de matériel de chemins de fer ») qui firent grève, et par suite rayés des cadres de la Compagnie d'Orléans, furent embauchés par le directeur de la nouvelle usine et y sont encore, malgré l'ordre de réintégration des cheminots révoqués. Les agents de direction de cette nouvelle société « C.G.C.E.M. » sont des agents supérieurs du P.O. ; ils bénéficient de tous les avantages et faveurs accordés sur le réseau malgré leurs lettres de démission du « Rail ».

Les ouvriers, eux, pourtant anciens agents, mais révoqués, doivent se contenter de leur salaire, simplement. Il est inadmissible que ces ouvriers ne soient pas réadmis au P.O.

Pour connaître la « fumisterie » qui existe dans cette société, il suffit de voir la composition de son conseil d'administration. La majorité des membres est, soit actionnaires de la Compagnie d'Orléans, soit agents supérieurs de cette même compagnie. Comment voulez-vous que cette nouvelle société disparaisse. Il faudrait que le P. O. rachète les bâtiments et le terrain qu'il lui a loués, et alors que deviendraient les ouvriers de C.G.C.E.M. ; il faudrait leur réintégration forcée au « Rail ». Mais cela touche encore plus « le portefeuille » de nos bons actionnaires. La Compagnie d'Orléans leur rapporte de gros dividendes, la C.G.C.E.M. également. Alors que faire ? Vous pensez bien qu'il ne vont pas lâcher une « poire » !

Réintégration ! leur dit-on. Oui ! Oui ! Mais il faut bien attention de ne pas parler de cette société qui leur est un supplément d'appoint, mais qui est très intéressante. Camarades révoqués du « Rail » ! Il faut lutter jusqu'au bout pour que le mot « réintégration » soit un fait accompli, et non une grossière parole !

Robert GARNIER.

Le vrai moyen de servir la paix

Le Comité du Monument de la Paix et de la Réconciliation des Peuples, s'est réuni au siège, 15, quai de Bourbon, Paris, sous la présidence de M. Frédéric Brunet, député et a examiné les moyens de propagande à employer ainsi que l'organisation d'un contrôle des fonds recueillis. Il a décidé le principe d'une grande manifestation internationale qui aurait lieu prochainement à Berne.

Tout cela est très bien, mais ça n'est pas ça qui empêchera les peuples de s'entretuer. Le pacifisme de Parlement est un pacifisme sans racines et sans résultat. Avec l'argent gaspillé par des députés menteurs ; qu'on soutienne les œuvres de propagande antimilitariste, qu'on secoure les insoumis.

Ça vaudrait mieux qu'un monument.

Les sidis à l'opinion publique

Devant les périodes de famine qui ont sévi en Algérie, les Sidis ont dû partir en exode. Cette fois-ci, la cause est une grande misère faite par des salaires dérisoires et par la brutalité criminelle des chefs indigènes, surtout des Européens.

Nous quittons donc notre terre natale, laissant femmes, enfants, vieux parents et amis espérant plus de bien-être en France. Hélas ! l'erreur fut grande, car nous eûmes l'opinion publique française contre nous.

Au lieu de nous aider par une fraternité à supporter notre souffrance, notre misère en ce pays, elle se rit cyniquement de nous et c'est d'un air de dégoût qu'elle nous appelle les « Sidis ».

Certes, nous sommes des Sidis ; des hommes faits comme tous les autres : hommes en chair et en os, ayant un même estomac que le vôtre.

Nous devons avoir de vieux habits tout crasseux, car le blanchissage est hors de prix. Nos bas salaires sont insuffisants et nous ne pouvons donc penser à nous habiller un peu mieux. Nous pensons, nous les Sidis, qui avons un cœur comme le vôtre, à soulager la misère de ceux que nous aimons et qui sont de l'autre côté de la Méditerranée. Nous devons enfin nous restreindre et ainsi habiter à 7 ou 8 une petite chambre d'hôtel infecte « drôle de manière de nous faire comprendre l'hygiène ».

L'opinion publique a été touchée et s'est laissée induire en erreur par des journaux défendant les gros colons français d'Algérie et en voici la raison.

Devant le nombre considérable d'Algériens ayant quitté leur pays, les colons européens ont vu leur chair à travail diminuer d'effectif et ceux restant là-bas sur le point d'augmenter leur salaire. D'autre part, ces capitalistes coloniaux craignent à juste raison, que nous prenions conscience de nous-mêmes au contact de nos frères de misère français. Forts dans notre union, nous pourrions leur poser nos revendications justifiées : à travail égal, salaire égal. Nous, les Sidis, considérons les colons coloniaux comme des vautours, des rapaces et malveillants s'étendant sur nos contrées, sur nos régions, pour nous dépouiller de nos biens et jouir de la sueur de notre chair.

Ainsi nous faisons appel à l'opinion publique afin de nous aider dans notre effort de relèvement moral et de nous considérer dorénavant comme des frères.

Nous voulons notre libération et redevenir les pionniers du progrès mis au service du travail.

Nous voulons une société d'hommes libres, c'est-à-dire la suppression de cette néfaste autorité qui nous rend esclaves.

KIOUANE SLIMANE.

P. S. — C'est par erreur que l'article paru dans le « Lib. » de dimanche dernier, avait pour titre « Civilisation française en Algérie », a été signé d'un nom musulman. Il émane d'un camarade du groupe d'action algérien.

SUR UN FAIT DIVERS

Las de la vie

Sous le régime du Bloc des gauches, de ce bloc à la face trompeuse et qui faisait tant de promesses aux élections dernières, la vie n'est parfois pas très douce pour les pauvres qui n'ont plus la force de travailler.

Et combien de pauvres gens en sont réduits au suicide pour échapper à la misère. Dernièrement, deux sexagénaires, M. et Mme Alfred Lehoux, habitant à Saint-Cyr-sur-Loire, avaient été cambriolés, et les voleurs leur avaient emporté toutes leurs économies. Les journaux nous apprennent que ces deux pauvres vieux n'ayant plus rien viennent de se suicider. Le mari a d'abord tiré sur sa femme avec son fusil, puis ensuite il se donna la mort avec la même arme.

Et les journaux vous annoncent cela dans un fait divers en mettant « las de la vie ». A mon avis, je crois que nous pourrions plus tôt dire *las de la misère*, car qui sait si ces pauvres gens avaient vraiment envie d'en finir avec la vie ; non je crois plutôt qu'ils voulaient échapper à la misère qui les accablait de plus en plus. Au dire d'une parente que nous avons pu approcher, il n'y avait pas même de drap pour les ensevelir comme c'est l'habitude.

Pauvres travailleurs, voici votre rôle ; travailler toute votre vie, dépenser les forces de votre jeunesse pour enrichir les capitalistes ; et lorsque vous serez vieux, n'ayant plus la force de travailler, il ne vous restera plus qu'à mettre fin à vos jours.

Pendant que certains s'égarent dans l'orgie et les plaisirs, les autres sont condamnés à mourir dans la misère ou à se faire disparaître.

Ah camarades ! Quand donc chanterons-nous le refrain de mon ami Loréal, à la face de nos exploitateurs :

Tournez, glissez, valsez,
Mais cette valse que vous faites
C'est la dernière que vous dansez,
Demain valseront vos têtes,
Car face à votre iniquité,
Le peuple enfin s'est révolté.
Pour faire cesser vos ripailles
Canailles !

Louis GERMINAL.

A nous deux, Patrie !

qui paraîtra prochainement en un beau volume de plus de 400 pages, au prix de 8 francs pour les souscripteurs, n'est pas un abstrait et ennuyeux livre de théorie.

Passionnant comme un roman, violent comme un pamphlet, c'est la lutte à mort entre un anarchiste et sa Patrie. C'est toute la France des mercantis, des politiciens, des journalistes, des gens de lettres faisant la guerre à l'individu et s'efforçant de l'entraîner dans ses tranchées de mort. C'est l'histoire d'un réfractaire pendant ces quinze dernières années.

A NOUS DEUX, PATRIE !

est édité par l'auteur, André Colomer, 250, rue de Charenton, Paris (12^e).
Adresser les souscriptions à l'auteur, André Colomer, 250, rue de Charenton, Paris (12^e), en se servant du chèque postal : ANDRÉ COLOMER, 724-45. Paris.

La misère de vieillir

Les individus cupides jusqu'à la férocité sont innombrables en notre société où l'argent commande. Ils sont légion à regarder la richesse comme le plus grand bien désirable. A elle, la considération, à la pauvreté, même d'intelligence supérieure et de sentiments élevés, le mépris ! L'or, soit qu'on l'adore pour lui-même en vertu d'une stupidité sans bornes, soit qu'on le convoite pour la puissance qu'il confère, est le but de la course de millions de gens. Arrondir sans cesse sa fortune, ses biens, voilà le critérium d'action, la règle de vie. Dans les écoles, dans la presse, dans les églises, on enseigne bien des morales soi-disant capables de réfréner ces instincts de possession démesurée ; mais elles sont inopérantes ; d'ailleurs personne ne les met réellement en pratique. Ceux qui les prêchent n'y croient pas, leurs enseignements ne tendent qu'à endormir les simples dont ils profiteront en compagnie de leurs amis.

Ainsi les prêtres monnaient la religion, et la presse est asservie aux capitalistes. Ne sachant pas se limiter à leur nécessaire vital, et dépourvus de sagesse philosophique qui fait rechercher le perfectionnement éthique et rejeter les primitives satisfactions, les hommes violent la propriété comme le souverain bien vers lequel il faut s'efforcer. Et c'est la lutte contre tout et tous, par la ruse et la méchanceté, par l'hypocrisie et le vol brutal. Ils ne sont plus des êtres sociables parmi lesquels c'est plaisir de vivre, mais des loups affamés.

Parmi les plus avides, sont les bistrots. Pour ceux-là, tout est calcul : la soi inextinguible des hommes, le crédit qu'ils font et la lenteur qu'ils offrent, la poignée de main et les paroles aimables, l'accorte boniche et le sourire bienveillant de la patronne. La pitié ne peut pénétrer dans la telle cervelle carapacée de vil égoïsme. Ils ont endormi les quelques sentiments qu'ils pouvaient avoir par l'apparente justice de sophismes bancals. Ils ne connaissent plus, ils ne veulent plus connaître la fraternelle entraide. Leurs sympathies intéressées vont aux pivoires, même si ceux-ci maltraitent femmes et enfants quand ils rentrent chez eux, ivres. Qu'importent à ces empoisonneurs les ravages de l'alcoolisme : c'est leur vache à lait. Préoccupés de grossir sans cesse leur magot, il n'y a pas pour eux de petits bénéfices, leurs mains crochues se ferment aussi bien sur un sous que sur dix francs. Ainsi nous permet de le constater un digne représentant de cette corporation de voleurs. Une pauvre vieille de 64 ans, Mme Pagès, se fit servir à manger dans un café d'Angers. La dépense monta à 3 fr. 50 ; elle n'était pas gourmande de la petite mère. A cet âge on ne peut pas trouver facilement du travail, surtout quand on s'est usé au service des patrons. Sans argent elle ne put payer. Or que pensez-vous que fit le caissier ? La perte n'était pas lourde et ne risquait pas de le ruiner. Une fois n'est pas coutume, il aurait pu faire une bonne action et y gagner l'estime de lui-même. Oui, mais, et la pelotte à arrondir ? C'était un malheur certes, mais il n'en était pas responsable. Peut-être que si elle avait économisé, elle ne serait pas là aujourd'hui. Puis cela allait se répéter et tous les fauchés viendraient chez lui, il ne ferait plus de bonnes affaires, ce serait gâcher le métier. Et il remit la pauvresse aux mains de la justice. Des juges, penchés sur le code, la condamnant, car les salauds sont solidaires !

Et voilà le sort des travailleurs devenus vieux ! Les forces s'en sont allées, et ils ne peuvent plus lutter. Les avanies ont englué les maigres épargnes faites en se privant. S'ils n'ont pour les aider des êtres plus charitables, ils seront fatalement vaincus et leur vie sera un martyrologe. Après avoir trimé pour enrichir les autres, au lieu d'un repos bien gagné, ils auront à choisir entre l'hôpital, la mort de faim dans la rue ou la prison.

Ainsi agit, à sa honte, la Société reconnaissante !

André CAHIER.

CHEZ S. A. M. O.
CIE AMERICAINE DE MACHINES-OUTILS
226, RUE LAFAYETTE

Encore une boîte qui mérite l'inscription au tableau d'honneur... pas celui des Morts pour la Patrie, mais celui de l'exploitation des forces du travail dans des proportions exagérées.

Dans cette tôle les copains qui avaient réussi à s'y infiltrer avaient fait respecter les 8 heures et obtenu un salaire horaire de 4 fr. 25 pour les compagnons et 3 fr. 50 pour les manœuvres.

Ceux-ci partis, le directeur ne se connaît plus de leur... et naturellement les ouvriers non syndiqués aussi.

Bah ! disent-ils les rieurs sont partis, nous allons pouvoir faire des heures.

Et les heures supplémentaires vont bientôt allonger la longue journée de labeur.

Il y a mieux, on exige des compagnons des certificats de travail, s'ils sont possesseurs de ces brevets, qui ordinairement dénote une bonne servitude, ils ont 4 fr. 25 de l'heure, dans le cas contraire, ils ne touchent que 3 fr. 50 comme les manœuvres.

Nous ne voyons nullement de contrariété à ce qu'ils soient ravalés au degré de manœuvre, ils ne méritent que ce qu'ils désirent.

Allons tristes compagnons, relevez l'échine et dites à vos employeurs que les 8 heures de boulot suffisent et réclamez un salaire digne d'un producteur.

Quant aux manœuvres, qui sont les domestiques des compagnons, ils ont du pain sur la planche, s'ils n'en ont pas dans le buffet et ils feraient bien de rouspéter contre la différence de salaire, alors que leur production est toujours plus forte, plus douloureuse que les compagnons. Camarades manœuvres, réclamez votre part de travail et n'hésitez pas. Respectez les 8 heures, c'est vous défendre !

Au Foyer Végétalien

(40, rue Mathie, métro Crimée)

Réunion ce soir, 7 février, à 20 h. 30. Costes détaillera les programmes ; Grand Jean exposera ce qu'il faut faire pour grandir sans échec, et Lucy parlera des causes et effets.

Demain dimanche, à 14 h. 30, assemblée générale des actionnaires de Bascon. Pourront y être exprimées, les propositions et témoignages des colons, ex-colons, sagers et souscripteurs.

Il faut vivre

Ne redevenons pas romantiques. Laissons s'enfoncer dans les nuages du passé la lune amoureuse du Lac Lamartine, et ne renouvelons pas le geste de Werther. Il vaut mieux manger les tartines de Charlotte que de se fracasser le crâne avec un revolver perfectionné. Un goûter, près d'une compagne qu'on aime, c'est gracieux et vivant. Un suicide, même paré de mots tragiques et poétiques, c'est sale et c'est abject. Il n'y a pas de vrai courage à ne pas accepter d'être l'apprenti de la douleur de vivre. Seul, l'effort et la patience sont beaux, et le désespoir est une preuve de faiblesse, un effacement de lâche, une rentrée dans l'ombre maudite où la joie et l'amour se dissolvent.

Ne dites certes pas : la vie est un joyeux festin ! C'est d'un esprit bas. Mais ne dites pas non plus : la vie est une coupe empoisonnée, c'est que vous n'avez pas su la ciser, cette coupe, et que votre main défaillante a lâché l'outil avant même d'avoir tracé l'ébauche d'une œuvre.

Il faut vivre ! Si cette devise n'est pas à la racine même de notre pensée libertaire, c'est que cette pensée est caduque. La mort même conçue dans une apothéose de destruction justicière, est une déesse maudite qui fauche à l'avance tous les espoirs libérateurs !

Il faut vivre ! Parce que le ciel pur ou le ciel orange doit un jour se déployer sur des têtes humaines pensantes qui auront, grâce à vous, conquis le loisir de goûter sa poésie délicate ou dramatique, dans une ère de bonheur qui sera d'autant plus durable qu'elle aura été créée peu à peu, par de longs et patients efforts, par de solides et puissantes recherches !

Il faut vivre ! Parce qu'un jour, grâce à nos luttes et à nos souffrances, le pain et le vin ne seront pas gagnés avec le sang du labeur imposé, mais avec le travail libre, sur une terre libre, sans que le regard de celui qui mangera ou boira soit fixé, soit aimanté, soit crucifié sur ces signes fiduciaires dont les mains fiévreuses des exploités et les mains tremblantes des salariés ont fait des chiffons atroces où l'on distingue à peine les filigranes des menteuses devises !

Il faut vivre ! Parce qu'un soir, après une œuvre qui, pour être individuelle, aura été utile à tous, nous pourrions, sans remords, sourire à nos enfants dont le rire frais et pur comme aube qui point, nous engagera et nous permettra une descendance heureuse, promise aux dons et aux acquisitions de l'esprit, hors de la géhenne des douleurs et des contraintes !

Il faut vivre ! Pour que des couples, plus tard, passent, sous les branches d'or de l'automne, avec, dans leurs yeux ravis, l'éclat divin du bonheur retrouvé du bonheur véritable, hors des loix de la mort et de la luxure tarifiée ! Il faut vivre !

Guy SAINT-PAL.

Les prochaines élections

Le conseil des ministres a décidé que les élections municipales auraient lieu le 3 mai, avec ballottage le 10.

Les élections cantonales (Conseils généraux et d'arrondissement) auront lieu le 19 et le 26 juillet.

La foire électorale s'annonce. Les bateurs se préparent.

Nos échos

Apprends ton métier !

L'échoïer de la « Vie Ouvrière » ne connaît pas son métier. Ce n'est pas même un apprenti. C'est un gâcheur, et il trempe sa plume dans une encre espri... qui est le symbole même de son esprit...

Quel style ! Quelle mentalité de pipelette enrégée, racontant de potins et ramasseuse de ragots !

Dans les cellules de son petit cerveau, il ne passe pas un rayon d'idée, pas un éclair de pensée, et toute sa propagande écrite consiste à chercher de petites histoires bêtes pour en nourrir des phrases bégnardes.

Apprends ton boulot, vieux compère, et demande des conseils aux routiers de l'« Huma ». Ils l'embaucheraient peut-être.

L'Interviewer.

Nous lisons, dans les « Maitres de la Plume ».

L'Interviewer est le pionnier d'une époque, disons le sourcier. Il frappe, tel Moïse, au creux du rocher. Les perles pures des paroles recueillies — les paroles ont leurs perles — sont le collier par lequel l'Interviewer enchaîne l'Interviewé à la Renommée. Vraiment, interviewers, mes chers confrères, on nous doit un monument. Nous réclameons le Panthéon.

C'est là une définition assez pittoresque de ce genre de « culture de nouvelles ». Mais il aurait fallu dire, surtout, que la qualité principale de l'Interviewer doit être le souci de la vérité, qu'il n'exclut point, d'ailleurs, la satire vengeresse. Sourcier, oui, mais aussi justicier.

La presse honnête.

Il est un éditeur qui excelle dans l'art de la publicité déguisée. Et il est un journal républicain qui accueille volontiers ces petits topos laudatifs destinés à tromper le lecteur sur la notoriété de tel auteur et la valeur de son ouvrage. Cet honnête journal, c'est l'« Œuvre » du pur cartelliste Gustave Téry.

Mais où M. Gustave Téry exagère évidemment, c'est quand les soucis de sa caisse l'entraînent à publier sous l'aspect d'un filet d'information critique, embelli d'un portrait, une réclame pour un livre politique de M. Lucien Romier, un des plus ardents adversaires de la démocratie en général et du Cartel en particulier, cher à M. Téry.

Et, pour qu'on ne s'y trompe pas, l'« Œuvre » avait, au préalable, publié, toujours sous forme d'information, un portrait de M. Lucien Romier, « le premier journaliste politique de ce temps ». Classer ainsi un adversaire est déjà d'un beau cynisme ; mais signer le tout dernier topo (« Œuvre du 6 février 1925) des initiales J. P., de telle sorte que ses lecteurs puissent croire que ce laus est de son rédacteur en chef, Jean Piot. C'est proprement se foutre de ses lecteurs.

L'AGITATION ANARCHISTE

Ecole du propagandiste anarchiste

Dimanche 8 Février, à 2 heures précises, visite conférence au musée du Louvre, sur la sculpture (art Grec) sous la conduite du camarade sculpteur LARAPIE.
Rendez-vous à 2 heures, arcade droite, sortie (métro Palais Royal), rue de Rivoli.

GRUPE D'ONNAING

Demain dimanche 8 février, à 16 heures 30, salle de la Mairie, à Onnaing :

CONFÉRENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

par Louis LOREAL

Sujet traité :

Les Crimes de l'Autorité

Prère à tous les camarades de faire le nécessaire pour la réussite de cette réunion.

GRUPE DE WATTRELOS

Lundi 9 février, à 19 heures, salle Vertriest, 1, rue Blanche-Ballon :

CONFÉRENCE

par Louis LOREAL

Sujet traité :

Les Crimes de l'Autorité

GRUPE DE LEVALLOIS

GRAND MEETING

le jeudi 12 février, à 20 h. 30, à la Maison Commune, 28, rue Cavé, à Levallois, sur la Faillite

Samedi 7 février, à 19 h. 30, salle Alphonse Vandemaele, au « Cheval Blanc », 24, rue Nationale, Pont-de-Marq, Marcq-en-Baroeul.

MEETING POPULAIRE

avec les concours de Louis LOREAL et Hoche MEURANT.

Les lecteurs de Croix-Vasquehal-Tourcoing sont priés de faire toute la propagande possible pour la réussite de ce meeting.

GRUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Samedi, 7 février, à 20 h. 30, salle de la Mairie (rue de Billancourt) :

GRANDE CONFERENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Sujet traité : La Faillite des Partis politiques Ce que veulent les Anarchistes.

Orateur : A. COLOMER.

L'obsession

Charleville, 6 février. — Ayant vu récemment un pendu dans la commune de Buzancy, où il habite avec ses parents, le jeune Marchal, âgé de quatorze ans, était hanté par l'idée de se suicider.

Profitant d'une absence de ses parents, il a cédé à l'obsession et s'est pendu à son tour.

Le fait-divers vaut d'être retenu. Il explique la raison de nombreux suicides et crimes.

Quand la presse fait « mousser » les grands crimes, elle crée l'obsession dans les cerveaux et cause la mort d'hommes.

Sonneries municipales

Baniers, 5 février. — M. Bergé, maire de La Tour du Crien, pour relever l'éclat d'une fête, fit sonner les cloches, sans demander l'autorisation du curé.

Ce dernier protesta, contestant au maire le droit qu'il s'était arrogé et lui intenta un procès. Cette affaire est venue devant le tribunal de Baniers, avec cette circonstance particulière que le curé poursuit M. Bergé, non en qualité de maire, mais comme simple particulier.

Le jugement a été remis à une date ultérieure.

LES SPECTACLES

Opéra. — 20 heures : La Valkyrie.
Opéra-Comique. — 20 h. 15 : Marouf, Gâté-Lyrique. — Rip.
Théâtre-Lyrique. — 14 h. 30 : Le Petit Duc. — 20 h. 30 : Le Pré aux Clercs.
Comédie-Française. — 20 h. 45 : La Reprise.
Odéon. — 14 heures : L'Égalité. — 20 h. 30 : Sapho.

Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.
Atelier. — Chacun sa vérité.
Comédie des Champs-Élysées. — Le Mariage de M. Le Troubadour.

Studio des Champs-Élysées. — Mademoiselle Julie : Déjeuner d'Artistes.

Théâtre des Arts. — Tota Muller...
Nouvel-Ambigu. — Reine d'Amour.

Mathurins. — Natchalo.
Théâtre de l'Avenir. — Penélope.

Albertier. — Le Nom : Un Tapeur.
Fémina. — Bel Amour.

A travers le Monde

ANGLETERRE

LES OUVRIERS NE SUIVENT PLUS LEURS « CHEFS »

Londres, 8 février. — Les négociations entamées entre les directeurs de la compagnie de tramways desservant le nord, l'ouest et le sud-ouest de Londres, et les conducteurs et receveurs, ayant échoué, la grève est devenue effective à partir d'hier minuit.

Il y a lieu de remarquer que les grévistes vont à l'encontre des instructions données par l'Union des ouvriers des transports qui, jusqu'à présent, a déclaré ne pas reconnaître cette grève.

CHEZ LES CHEMINOTS

De son côté, le Comité exécutif de la Fédération des cheminots s'est réuni aujourd'hui pour examiner la situation créée par le rejet des demandes d'augmentation de salaire et les contre-propositions patronales de réduction de salaires.

Aucune décision n'a encore été prise. Le comité se réunira à nouveau demain.

TOUT AUGMENTE

La crise de vie chère ne sévit pas seulement en France et l'Angleterre en souffre également.

Faut-il s'en étonner ? Pas le moindre du monde. L'Etat a besoin d'argent pour préparer la guerre et les impôts directs s'ajoutant aux impôts indirects augmentent la valeur des produits.

La grosse partie des impôts s'en va à l'armée et on annonce que le projet de budget pour la fin de l'année 1925 prévoit une augmentation de 3 millions de livres par rapport à l'exercice précédent.

Ce gouvernement naturellement ne combattra pas le projet, au contraire, et le peuple donnera ses gros sous pour fabriquer des avions qui le bombarderont demain.

ETATS-UNIS

L'INDUSTRIE DE L'ACIER EN AMERIQUE

La production du fer brut n'a jamais été aussi forte pendant le mois de janvier que cette année. Cette grande production est provoquée par l'activité croissante de l'industrie de l'acier. L'United States Steel Corporation et les usines Carnegie, de Pittsburgh, travaillent à plein rendement, et malgré cette production intense, il sera impossible d'exécuter toutes les commandes passées.

C'est qu'il en faut de l'acier pour fabriquer des engins de guerre !

NORVÈGE

LA LUTTE CONTRE LA CONTREBANDE DE L'ALCOOL

Oslo, 6 février. — D'après certaines nouvelles parvenues d'Allemagne, un navire chargé de grandes quantités d'alcool serait en route pour la Norvège. La police de la prohibition, prévenue, est sur ses gardes et toutes les précautions sont prises pour empêcher le débarquement. Il y a peu de temps, des contrebandiers allemands avaient tenté vainement de pénétrer en Norvège.

ITALIE

LE DEVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE

M. Agnelli, directeur de la fabrique d'automobiles F.I.A.T., et M. Guanine, le roi du ciment, ont proposé de faire construire des chemins de fer électriques reliant Turin et Gènes, Turin et Milan et Gènes et Milan, formant ainsi un triangle de plus de 160 kilomètres de côté.

Les trains marcheraient à une vitesse de 160 kilomètres à l'heure environ.

Il semble que ce projet de construction de chemin de fer soit secondaire et que le but réel des industriels italiens est d'accroître le nombre de fabriques dans cette région.

Ce projet, qui comprend en outre la construction de routes spéciales pour automobiles, a été approuvé par le « duc ». On espère qu'à la fin de l'année la section Turin-Milan pourra être mise en exploitation.

ESPAGNE

LE MIRACLE

DE SAINT-JORGE DE MÈCHE

Nous avons annoncé il y a quelques jours, la vague histoire de réincarnation, où une jeune paysanne espagnole était supposée avoir recueilli l'âme d'un prêtre ecclésiastique mort l'an dernier.

Les villageois crièrent au miracle, les savants s'émurent et chargèrent un docteur d'examiner la jeune paysanne. Ce dernier vient de détruire la légende en déclarant la miraculée atteinte d'hystérie, et lui fait suivre à cet effet un traitement hypnotique. Et même dans ce pays où la prétraille est toute puissante, la science a une fois de plus raison de l'obscurantisme.

TURQUIE

LE CONFLIT GRECO-TURC

Nous laissons prévoir que la Turquie se refusait à soumettre le conflit gréco-turc à la Cour Internationale de la Haye ; c'est maintenant certain et la situation se complique du fait que tant en Grèce qu'en Turquie, une violente propagande de presse, sert les intérêts des patriotes et des guerriers.

Suivant les journaux grecs, les autorités turques de Constantinople auraient fait procéder hier à la saisie des biens de trois banquiers grecs établis dans cette ville et que l'on se préparait à saisir les biens de tous les commerçants grecs actuellement installés à Constantinople.

La nouvelle semble fautive, mais elle produit son effet sur le peuple et peut provoquer des catastrophes.

Est-ce la guerre ?

Paris n'est pas défendu contre l'incendie

L'incendie terrible de la rue Réaumur, en plein centre, a prouvé une fois de plus que Paris n'est pas défendu contre l'incendie. Nous avons dit que le fleau n'avait pu être attaqué durant quelques instants parce que la pression d'eau fut insuffisante. C'est ce qui permit au sinistre de s'étendre et de dévaster tout l'immeuble en menaçant même les maisons voisines.

Les premiers résultats de l'enquête ont démontré que non seulement la pression manquait mais que le nombre des bouches d'eau était insuffisant pour permettre de combattre efficacement les flammes.

Qu'aurait-il été si les matières en réserve avaient été plus inflammables encore ? Tout un pâté de maisons aurait pu brûler. Au lieu de dépenser l'argent aux démolitions du boulevard Haussmann ne vaudrait-il pas mieux procéder à des travaux qui mettraient Paris à l'abri du feu.

LEURS DIVIDENDES

— Employé dans le chantier, 18, rue de Berri, M. René Breton, 28 ans, plombier, 128, rue de Flandre, a fait une chute de cinq mètres. Etat grave.

— En tombant de son tombereau, à Villejuif, M. Joseph Merlan, 32 ans, s'est fracturé le crâne contre un mur. Il est mort peu après à son domicile, 81, rue de la Pompe.

— M. Bouniol, agriculteur à Vezac, se rendait à Aurillac dans sa voiture, en compagnie de sa femme, la demoiselle Dauzonne. En cours de route, son cheval effrayé par une auto s'emballa et la jeune fille épouvantée, sautant de la voiture, tomba sur la tête et se fractura le crâne. Elle mourut pendant qu'on la transportait dans une clinique.

Plaignons les jaloux

On trouvait l'autre nuit, rue de Bruxelles, étendu sur le trottoir, inanimé et la tête trouée de deux balles de revolver, Arsène Baully, 26 ans, qui, interrogé à l'hôpital, déclara avoir été blessé par un rival jaloux.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

En peu de lignes...

On retrouve la cuisse du dépecé de la Villette

Un marinier, M. Monculs, a retiré, hier matin, du canal Saint-Martin, à l'endroit où celui-ci cesse d'être souterrain un paquet semblable à ceux déjà trouvés sur les quais et contenant la cuisse manquant avec la tête au cadavre trouvé coupé en morceaux. Il l'avait déposé sur un bateau à débris où le trouva un chiffonnier, M. Petitjean, demeurant 180, boulevard de la Villette.

D'autre part, la déposition d'un contre-maitre, M. Delassalle, de l'entreprise Desailly, à qui, le jour de la découverte du cadavre, un sac d'antracite avait été volé et porté au bord du canal, puis probablement jeté à l'eau — pense-t-on — avec la tête. Des recherches vont être entreprises.

Un fermier se fait justice

André Damel, 45 ans, demeurant à la Maladrerie, à Poissy, ancien fermier de la duchesse d'Albufera, demeurant 55, rue Saint-Dominique, qui avait, après avoir été exploité honnêtement, quelques motifs d'en vouloir à ceux qui, de sa peine, ont fait leur luxe, a tiré plusieurs coups de revolver sur la duchesse qui rentrait chez elle et qui a été blessée légèrement.

Arrêté et interrogé, il a déclaré que la duchesse d'Albufera lui avait pris tout son bien.

On n'espère pas toujours impunément la misère.

On arrête

On a arrêté Henri-Alexandre Stevenin, 37 ans, dit Jojo et Pedro Escudero, 26 ans, chauffeur, 6, impasse Guélina, sous l'inculpation d'avoir attaqué, le 10 janvier, M. Maurice Baduel, marchand de vins, 27, rue Turgot.

Ils protestent de leur innocence. On les envoie quand même en tôle.

Sous la menace du revolver

Télémaque Ulysse, 40 ans, professeur d'écriture, rue Keller, réclamait à un débiteur une somme de 2.000 francs. Au cours de la discussion, il brandit un revolver et força son interlocuteur, sous la menace de l'arme, à signer quatre traites. Il a été arrêté.

Deux cambrioleurs se font prendre

Surpris par M. Flandrin, sculpteur, 15, quai Bourbon, qu'ils cambriolaient, Raymond Hoehn, 25 ans, et François Mollet, 22 ans, se laissent arrêter sans résistance.

Mortellement asphyxié pendant son sommeil

Reims, 6 février. — Mme Vve Maria Coffy, âgée de 32 ans, qui venait d'emménager, 62, rue Clovis, avait allumé hier soir, un feu de charbon de bois dans une cuisinière sans tuyau. Or, ce matin, lorsque son voisin, M. Fontaine, voulut pénétrer dans l'appartement pour percer le trou du tuyau, il aperçut Mme Coffy, gisant sur le parquet, asphyxiée par l'oxyde de carbone. La malheureuse a succombé pendant son transport à l'hôpital.

La jalousie, source de crimes

Valenciennes, 6 février. — Le journaliste Henri Gaye, âgé de 28 ans, qui venait de passer la soirée chez sa fiancée, suivait à bicyclette la route de Marquette-en-Ostrevant, où demeurent ses parents, lorsqu'il fut attaqué par deux individus qui tirèrent sur lui trois coups de revolver. Le malheureux a succombé.

La jalousie serait le mobile du crime.

Le feu dans une usine

Lille, 6 février. — Le feu s'est déclaré dans l'usine de M. Samuel Walker, 66, boulevard Montebello, où se fabriquent des machines pour l'industrie textile. Les dégâts s'élevaient à 100.000 francs.

Mais les patrons sont assurés. Ils ne perdront rien. Et c'est le consommateur qui paye l'assurance.

Le feu chez Herriot

Un feu de cheminée, vite éteint, s'est déclaré hier dans le cabinet de travail d'Herriot, au quai d'Orsay.

Si l'antre à papiers originaux de guerre du quai d'Orsay avait pu flamber, ça n'aurait vraiment pas été dommage.

La brute punie

Ernest Salnaux, chemin des Murgers, à Chato, rentrait ivre, comme tous les soirs ou presque. Il chercha querelle à sa femme qui s'enfuit. Il se rendit chez son propriétaire, M. Belay, chez lequel il la croyait ré-

fugiée, et se mit en devoir d'enfoncer la porte à coups de pioche. M. Belay, effrayé, saisit un usil et tira. Le brutal s'écroula, blessé à l'épaule.

Le raid Paris-Dakar

Après avoir repris leur vol, les deux aviateurs ont atteint Dakar, terminant ainsi le raid entrepris.

Pharmacien condamné

A Vannes, un pharmacien, pour n'avoir pas respecté la loi sur la fermeture hebdomadaire, a été condamné, hier, par le juge de paix, à 10 francs d'amende et aux dépens.

Les autos meurtrières

Rue d'Avron, M. Georges Wagner, 79 ans, rentier, 12, rue Joseph-Gaillard, à Vincennes, a été renversé, hier, par une auto.

Mme Sarah Golkorn, 60 ans, 20, rue Pierre-Levée, a été renversée, avenue de la République, par un taxi. Elle a succombé.

Ceux qui en ont marre

— Des mariniers ont repêché, quai de la Râpée, le cadavre d'un inconnu âgé de 50 ans environ, et paraissant avoir séjourné un mois et demi dans l'eau. Aucun papier d'identité.

— On découvre au Bois de Boulogne, près de la caserne des Gravilliers, pendu à un arbre, le cadavre de M. Pierre Goldeman, 50 ans, cocher-livreur, 11, cité Thuri.

— Mme Juliette Bonot, 21, quai National, à Puteaux, déclare que mercredi soir, à 19 heures, un homme vêtu d'un complet bleu et coiffé d'un chapeau mou s'est jeté dans la Seine, du haut du pont de Puteaux.

— Mme Léontine Bruy, 55 ans, se pend dans sa chambre, 12, rue des Pâquerettes, à Alfortville.

Les drames de l'amour

Roanne, 6 février. — Marao Serra, voulant ramener chez lui, sous la menace du revolver, son ancienne amante Yvonne Chambon, le frère de celle-ci, Charles, âgé de 16 ans, le tue d'une balle de browning. Ce sont trois victimes des mœurs autoritaires.

Le feu ravage

Saint-Jean-de-Maurienne, 6 février. — Le hameau des Crevasses, commune de Villarambert, a été détruit par un incendie. Quarante personnes sont sans abri. Deux pompiers ont été grièvement brûlés.

Le vin qui vend 2 francs 50

est payé 50 centimes au producteur
Montpellier, 6 février. — Le Conseil municipal de Béziers a voté un ordre du jour demandant que des mesures soient prises d'urgence pour lutter contre la crise viticole qui menace de s'aggraver.

Il préconise certaines mesures et demande la surveillance de la vente des vins qui, payés 0 fr. 50 le litre au vigneron, se vendent jusqu'à 2 fr. 50 le litre. Et voilà pourquoi la vie est chère.

Cyclistes renversés par une auto

Dijon, 6 février. — Entre les villages de Serrigny et Gorgoloin, en croisant deux cyclistes, une roue de l'automobile de M. Gau, demeurant à Grasse, éclata, et la voiture se jeta sur les cyclistes. L'un de ceux-ci, M. Lalarme père, fut traîné sur quelques mètres et mourut le crâne fracturé. Son fils a des blessures légères.

Si vous faites des gosses...

Mme Le Guennec, 36 ans, 19, rue Simart, maltraitait et privait de nourriture son garçonnet, François, âgé de 5 ans. L'enfant, qui n'a pas de père, est confié à l'Assistance publique.

Il vaut mieux ne pas faire de gosses que d'en faire des malheureux.

Le bon matériel

Par suite du déraillement d'un wagon d'un train de voyageurs, sous le tunnel, près de la gare vive gauche, la circulation des trains entre Viroflay et Versailles a été interrompue l'autre soir.

Les grands raids d'aviation

De Goyas a expédié hier matin un télégramme où il dit qu'il est parti d'Adrar le 3 février à 6 h. 45, arrivé à 9 h. 45 à Oualdan, reparti mercredi à 7 heures pour Tessalit où il est parvenu à 10 h. 45. Le jeudi, le parcours de Tessalit à Gao a été fait en 3 h. 25.

La mission repartira samedi pour Niamey.

Il s'accusait pour sa femme

Toulon, 6 février. — M. Hippolyte Alard avait été arrêté à la suite du meurtre de M. Achille Séveroni. Il vient d'être re-

mis en liberté. Il s'était accusé pour mettre hors de cause sa femme. Celle-ci est, en réalité, l'auteur du meurtre. Mais elle n'avait tué Séveroni que parce que celui-ci la poursuivait avec une insistance un peu trop accentuée.

Il y a tout de même d'autre façon de se débarrasser de ceux qui vous importunent !

Chez les faiseurs de lois

ILS S'APERÇOIVENT

QUE LE PAIN EST CHER

Plus ils parlent et plus la vie augmente. Encore quelques séances, et l'on ne vendra plus le pain au kilo, mais au quart.

Donc nos députés discutent ; ils cherchent des moyens, convaincus d'avance qu'ils n'en trouveront point, et M. Queuille, digne successeur de Chéron la Vie Chère, jure ses grands Dieux qu'il va prendre des mesures. Lesquelles. Il ne sait pas, mais il en prendra, et la semaine prochaine de 1.55 le kilo de pain sera à 1.60.

C'est d'abord M. Heuzé, député de la Sarthe, qui monte à la tribune. Il propose le recensement et la réquisition éventuelle des blés, non pas au cours du jour, mais au prix où ils auraient dû être vendus au moment de leur récolte. Ensuite, ajoute-t-il, il faut fermer la bourse des blés.

Sans blague. Voilà un fameux moyen : fermer la bourse des blés. Les spéculateurs se réuniront chez un bistrot à la mode et le tour sera joué.

C'est ensuite M. Guichard, député radical du Vaucluse. Lui aussi cherche des remèdes. Et que trouve-t-il. Ouvrir des crédits au gouvernement pour qu'il achète des blés en temps opportun. Pas mal non plus cette proposition. Comme cela nous payerons le pain deux fois : une fois en impôt et une fois chez le boulangier. Si c'est le gouvernement qui achète les blés, nous devons avoir droit au pain gratuit.

Naturellement M. Queuille a pris la parole pour soutenir et défendre les bonnes intentions du ministère qui ne peut rien contre les spéculateurs, et enfin Compère-Morel prend la parole pour dire qu'il croit « qu'on obtiendrait le meilleur résultat si après le recensement l'Etat offrait à tous les agriculteurs de leur acheter leur récolte à un prix de 125 à 130 francs ».

Après quelques nouvelles déclarations de M. Queuille, deux ordres du jour sont présentés : l'un de M. Duval, l'autre de Compère-Morel.

L'ordre du jour Compère-Morel est ainsi conçu :

La Chambre, confiante dans le gouvernement pour prendre toutes les mesures susceptibles de mettre un terme à la hausse constante du prix du pain, l'invite à demander immédiatement au Parlement le vote d'une loi comportant le « recensement » des blés qui se trouvent actuellement sur le territoire français ; l'achat direct par l'Etat de blés indigènes s'il est nécessaire ; la constitution d'un stock de blés exotiques, et la création d'un office national des blés dont le but serait de contribuer au développement de la culture des céréales panifiables, d'assurer la rémunération légitime des producteurs de blés, de mettre fin aux spéculations dont ils sont victimes, et de sauvegarder les intérêts des consommateurs de pain, et passe à l'ordre du jour.

Cet ordre du jour est accepté par le gouvernement et est voté à main levée.

M. Compère-Morel a bien mérité de la Patrie, et avec de si énergiques mesures nous sommes sauvés, le pain sera avant un mois à 1 fr. 75.

On mangera de la brioche. Mais peut-être la pétrira-t-on dans le plomb !

L'ANTIPARLEMENTAIRE

La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Marianne RAUZE

L'ANTIQUERIE

Essai d'une doctrine et d'une philosophie de l'Antiquité.

Prix, 5 francs ; franco recommandé, 5 fr. 50.

Chèque postal : Devry 619-53

Une brochure à lire :

LES ANARCHISTES

1° Qui nous sommes.
2° Ce que nous voulons :
3° Notre révolution.
Brochure de seize pages : 0 fr. 30.
Elle est laissée aux groupes, pour sa diffusion, au prix de..... 0 fr. 20.

Dans les Théâtres

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES

Le mariage de M. Le Trouhadec

Comédie en quatre actes de Jules Romains.

Musique de Georges Auric.

M. Yves Le Trouhadec est un grand savant, un géographe fameux, une gloire nationale et même mondiale. Tous les honneurs lui sont échus à un âge assez avancé. C'est de sa faute ! S'il avait eu à vingt ans l'idée géniale de se proclamer géographe d'avant-garde, et de bousculer les vieux errements en remplaçant sur des cartes — qui auraient pu, au besoin, être transformées — les sinuosités des fleuves et des littoraux, par des lignes droites se coupant en angles, se rapprochant le plus possible de l'angle droit, nul doute qu'il eût été, dès cette époque, LE PLUS GRAND GÉOGRAPHE DU MONDE, sacré par les snobs, les tapés et les invertis qui sont de toutes les époques. Mais ne recriminons pas.

Je ne vous raconterai pas comment, à l'heure de la retraite, M. Le Trouhadec fut « saisi par la débâche » et comment il devint la proie de ce démon à deux têtes : le jeu et la femme.

Cela est une autre histoire. Celle-ci, que je vais vous conter est, d'ailleurs, d'un intérêt aussi palpitant. C'est d'une autre débâche qu'il s'agit et de la plus pernicieuse de toutes, celle de la politique.

Le journaliste Mirouette, n'est pas, par profession l'exige, à court de subtiles inventions. Sa dernière trouvaille est — les élections sont proches — la création d'un grand parti politique : *Le Parti des Honnêtes gens*. Le Comité directeur de ce parti est composé des plus honnêtes person-

nages que la politique puisse réunir : financiers, cambrioleurs, aigrefins de toute espèce. Oui, mais, il manque un chef, le chef !... Ce Mirouette qui pense à tout, a jeté son dévolu sur M. Le Trouhadec, dont les frasques n'ont pas terni, la réputation d'incontestable honnêteté... Et M. Yves Le Trouhadec, bien que très flâté, hésite. Il ne fera rien sans consulter son ami M. Bénin, ce M. Bénin est tout un poème !... Il a sur la politique des idées très arrêtées. Et il commence par inculquer aux membres du comité, les notions de cette discipline sans laquelle, il n'y a pas de partis possibles. Penser collectivement, ou plutôt, ne pas penser du tout, mais agir mécaniquement, suivant les ordres donnés par celui qui pousse le dévouement jusqu'à penser pour tous, n'est-ce pas là, le fin du fin de tout parti politique digne de ce titre ?... Si vous désirez à ce sujet, l'avis d'une personne compétente, demandez-le donc à M. Treint, ce héros « polonais ».

Naturellement, « le parti des honnêtes gens » s'est engagé dans son programme à soutenir la cause sacrée de la reproduction. Voilà qui donne des scrupules à M. Le Trouhadec, vieux et célibataire. Un examen médical lui donne sur lui-même la plus haute opinion. C'est une manière de phénomène !... La fille de la baronne Gentel-Durand lui est proposée par Mirouette comme l'épouse qui, en tous points, lui convient. Elle est bien de quelque quarante années plus jeune et assez peu avantage physiquement, mais qu'est-ce que cela fait ? N'est-elle pas riche et fort bien dotée ? Le Trouhadec se sent tout disposé à s'immoler avec elle, sur l'autel de la propagande républicaine. Seulement, il y a un cheveu. Ce cheveu se nomme Rolande, une actrice qui ne montre pas la moindre disposition à se sacrifier pour la réalisation des beaux projets de son illustre protecteur. Elle si-

mule une grossesse et se présente un beau jour devant le comité directeur du parti des honnêtes gens, ayant entre les bras un poupon, loué à une agence et qu'elle présente comme le fruit des œuvres de son infâme séducteur, M. Le Trouhadec.

Il s'en faut de peu que les choses ne se gâtent. Les honnêtes fripouilles, rompant avec tous les usages manquent d'en « penser par eux-mêmes », c'est donc la fin de tout !...

Heureusement Mirouette est là, et aussi Bénin. Le premier, à qui on ne le fait pas, découvre la supercherie et après une juste indemnité versée par le parti, met Rolande à la raison. Le second, j'allais dire l'adjudant Bénin, reprend sa troupe en mains. Geneviève, la jeune fiancée, devant une telle preuve de la capacité physique de son futur époux ne se sent plus d'impatience. Le Parti des honnêtes gens n'a plus qu'à marcher, allègrement, vers ses sublimes destinées.

Des gens, qui ont des raisons pour cela, ont trouvé vieux jeu cette amusante satire sur les mœurs électorales de ce temps. Nous avons nous de meilleures raisons pour applaudir à tout ce qui peut les ridiculiser.

M. Jules Romains a une fois de plus bien mérité de l'esprit d'indépendance, ou mieux, de l'esprit tout court, qui dans toute politique est absent.

M. Louis Jouvet, dans Le Trouhadec, nous a causé une joie sans mélange, et qu'il serait injuste de dissimuler ; à ses côtés, Mmes Nadine Picard, Alice Ael, Raymonde et Jane Lory ; MM. Georges Vitray, Romain Bouquet, Jean Le Gall, Albert Savary, et ces messieurs du Comité des Honnêtes Gens, assurent à cette intéressante comédie une interprétation de premier ordre, dans des décors fort judicieusement et artistiquement choisis.

M. Georges Auric a composé une musique de scène, qui souligne malicieusement le texte dans ses passages les plus saillants.

THEATRE DE L'AVENUE

Pépète

Opérette en trois actes de MM. Didier Gold, R. Dieudonné et C.-A. Carpentier. Musique de José Padilla.

Opérette ? Voilà qui est beaucoup dire. Une amusante fantaisie, fort bien chantée et dansée, sur des airs qui vous font l'effet d'avoir déjà été bien des fois entendus, c'est tout. Je ne plains pas les amateurs de ce genre de spectacles, car ils sont parfois beaucoup plus mal servis. Je me dispenserai de vous expliquer comment Monique devient Pépète et épouse pour finir un jeune homme nommé Gilbert, que sa famille poussait à la débâche, le croyant novice, et qui ne se laissait pas faire, car il était, le petit s

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Anarchie et Syndicalisme

Ce n'est pas en professeur que je vais essayer d'exposer mon point de vue sur cette question si souvent controversée, mais plutôt en élève qui essaie d'expliquer la solution qu'il vient de donner.

Dans cette discussion courtoise, qui ne crée aucune mésintelligence, puisque, au contraire elle nous permet de vérifier nos thèses, j'espère que mes camarades anarchistes ou syndicalistes ne me tiendront pas trop rancune de ne m'être pas situé nettement en partisan de telle ou telle doctrine.

Ce qui m'a encouragé à écrire cet article, c'est que syndiqué depuis 1906, ayant vécu la période révolutionnaire du syndicalisme, celle des Jeunesses d'avant-guerre, élève en anarchie de notre vieux Pierre Martin, ma position syndicale au Syndicat unique du Bâtiment, les discussions qui furent soulevées au Congrès de la Minorité et des Syndicats autonomes, où se créa l'U.S.F.A. et où cette question délicate : « Syndicalisme et Anarchie », fut soulevée par notre camarade Pourcade qui, citant les paroles de Colomer : « Le syndicalisme est le corps et l'anarchie est l'âme », crut m'embarasser dans l'exposé que je faisais en me demandant de me prononcer sur cette formule que je repris à mon compte. Ce sont donc toutes ces raisons qui m'ont fait sortir de mon silence, car ce sont des points que j'ai bien souvent discutés dans ma vie de militant révolutionnaire, et bien des fois j'ai voulu préciser mon attitude, mais cette fameuse question ne fut jamais vidée à fond. Aujourd'hui, c'est fait. Besnard a ouvert la controverse.

Certains copains syndicalistes ne seront pas d'accord avec moi ; d'autres de l'Union Anarchiste non plus. Je n'y puis rien, c'est ce que j'ai entrepris ces différentes théories sur un autre angle qu'eux ; j'ai peut-être tort, contre tous ou peut-être raison. La discussion éclairera le débat.

Qu'est-ce que le Syndicalisme ? A quelle époque a-t-il pris naissance ? Sujet à discussions à perte de temps, que je n'essaierai pas d'éclaircir pour aujourd'hui, mais recherchons un peu son évolution à travers les temps. Au moyen âge, nous voyons les corporations se grouper pour défendre leurs droits à l'existence, puis à travers les siècles nous les voyons se transformer vers d'autres formes : le compagnonnage en est une. Après la Commune, ce sont les syndicats professionnels à base mutualiste. Les ouvriers adhèrent à ces organismes pour défendre leurs intérêts corporatifs et y trouver une certaine entraide ou solidarité. Mais ces groupements ont un caractère peu social, ils sont surtout animés par des questions d'intérêt matériel : augmentations de salaires, défense des coutumes des différents métiers.

Plus tard, sous la poussée de certains éléments révolutionnaires, les organisations syndicales abandonnent ces méthodes de lutte étroite pour s'engager dans une action plus idéaliste, c'est-à-dire dans un terrain de la lutte sociale.

C'est maintenant que la question doit être élucidée. Nous voyons que les syndicats ou du moins les différentes formes qui en furent l'embryon étaient corporatifs, et c'est sous la poussée de certains hommes qu'ils se sont orientés vers des buts plus larges. Quels étaient donc ces hommes ? A quelle école appartenaient-ils ? Ce sont les Pouget, les Pelloutier, les Yvetot. Quelles étaient leurs doctrines ? Où avaient-ils puisé leur éducation ? Tout simplement dans les études des penseurs anarchistes. Je passe pour Pouget, pour Yvetot qui répondra s'il pense que j'abuse de son nom, mais pour Pelloutier Victor Dave nous dit qu'il fut le continuateur de l'idée Proudhonienne ou Bakouninienne. Proudhon, Bakounine, précurseurs du fédéralisme, c'est-à-dire de l'organisation du milieu anarchiste dans la société future.

On dit que le syndicalisme a une doctrine, qu'il n'est pas seulement une organisation de lutte pour des questions matérielles, mais qu'il a une philosophie, qu'il est antimilitariste, antipatriote, antiparlementaire, antireligieux, antitotalitaire. Est-ce dans le marxisme ou dans le jauréssisme qu'il a trouvé sa doctrine antiparlementaire ou antipatriote ? Je ne le crois pas : c'est dans les théories anarchistes qu'il a puisé pour se revendiquer de ces idées révolutionnaires. Il est fédéraliste, dites-vous, mais cette doctrine lui est-elle propre ? N'est-elle pas l'idée première que lançèrent Bakounine et ses partisans quand ils se séparèrent de Marx pour fonder la Fédération Jurassienne ? Et nous retrouvons dans cette organisation les principes de notre vieille C.G.T. Déjà, les camarades de toutes idées politiques, philosophiques ou religieuses étaient admis. Il leur suffisait d'être exploités pour en être membres. On me dira qu'il est discutable que Proudhon et Bakounine furent anarchistes ? Allons donc ! leur vie et leurs attitudes nous l'apprennent. De la vie de notre vieux Pierre Martin et de Kropotkine, ils étaient des anarchistes. Ainsi pensa aussi un sociologue de talent, Paul Eltzbacher, qui situe les différents penseurs anarchistes dans son livre « L'Anarchisme ».

Je suis obligé de penser que le syndicalisme est d'essence anarchiste, mais comme les différentes formes de groupements, de méthodes ou de luttes, anarchistes, communistes ou individualistes, le syndicalisme a la sienne particulière.

Maintenant, c'est à mes camarades de l'Union Anarchiste que je vais répondre. Anarchiste, je pense l'être ou du moins vivre le plus en rapport avec cette morale. Pour moi, il y a deux moyens de transformation sociale : l'évolution ou la révolution. Je milite dans les organisations syndicales parce que je pense être révolutionnaire. J'ai toujours cru, et je pense être d'accord avec mes camarades anarchistes révolutionnaires, que la révolution n'attend pas pour se déclencher que la grande masse ait atteint une certaine majorité ; tout au contraire, dès qu'une minorité audacieuse, énergique, organisée, sachant profiter d'une période propice, engagera la lutte pour la libération du prolétariat, la grande masse, qui ne sera pourtant pas acquiesce à nos convictions, sera à côté de nous dans l'action. Et quel est, camarades anarchistes, l'organisme qui est capable de réunir le plus d'individus de conceptions différentes pour un but commun ? Ce ne sont pas

les partis politiques qui divisent, ce ne sont pas les groupements anarchistes qui ne groupent que des anarchistes. Seule, l'organisation syndicale a le pouvoir de faire cette œuvre, elle qui groupe des exploités de toutes tendances et même d'aucune. Elle fait d'un ouvrier radical l'ennemi du parti radical, dans un mouvement de grève ; elle fait d'un sans parti un révolutionnaire dans une échauffourée avec la police ; pour plus de bien-être, pour plus de liberté, l'organisation syndicale peut faire l'unité d'action.

Voilà toutes les raisons qui orientent mes efforts d'action révolutionnaire vers l'organisation syndicale, voilà les motifs qui m'empêchent d'adhérer à l'Union Anarchiste en tant qu'organisation de lutte, car l'Union Anarchiste ne grouperait que des convaincus ; elle est trop loin des masses.

Pour moi, l'Anarchie est une belle morale qui doit guider nos actes ; mais le syndicalisme est l'organisation de lutte révolutionnaire. Elle est le groupement où l'anarchiste révolutionnaire est à sa place, dans son milieu d'action, et là non seulement il pourra œuvrer avec des copains d'affinités, mais avec le peuple qui essaie de se libérer de l'ignorance et de l'esclavage.

Et avec Colomer je dis : « Le syndicalisme est le corps et l'anarchie est l'âme. »

Albert CANE.

Dans le Papier-Carton

La réunion du syndicat du 30 janvier a démontré à tous les camarades, et y compris les plus tolérants et les mieux intentionnés, que toute collaboration avec la majorité communiste devenait absolument impossible et d'ailleurs inutile.

Dans cette organisation où une vieille tradition de mutuelle tolérance était de règle, de jeunes communistes présomptueux ont installé la haine.

Coups de sifflets, injures, menaces, sont maintenant employés, sans aucune réserve, à l'adresse des militants syndicalistes. A la dernière assemblée, sans le sang-froid de quelques camarades qui en ont déjà vu d'autres, la réunion se serait terminée en bagarre.

De nombreux camarades sont partis écourés et dégoûtés de semblables pratiques. Les militants du Comité d'études syndicalistes adjurent tous ces amis de rallier le groupement de défense syndicaliste du Papier-Carton.

L'isolement est sans aboutissant, et les néo-partisans de la réligibilité des fonctionnaires (réligibilité proportionnée...) ce qui paraît-il est nécessaire à la vie... de la révolution russe (sic), n'ont pas le monopole du syndicalisme.

Ces syndiqués du dernier prêt au docteur Arnold ! — et nous exagérions même un peu leur ancienneté au syndicat — ne se contentent pas de s'agenouiller devant les icônes en papier-carton ! Ils rendent impossible toute intervention des syndicalistes, soit ! Qu'ils prennent donc toute la responsabilité de ce qui suivra, eux et les hommes de paille du simili bureau syndical.

A la dernière réunion, devant la laideur des moyens employés conjugués au sectarisme le plus imbécile, des militants ont été dans l'obligation morale de démissionner des délégations qu'ils occupaient tant au Syndicat qu'à la Fédération. Ils n'entendent pas pour cela laisser sacrifier le syndicalisme aux intérêts du pseudo-parti communiste. Comme vous, les militants du Comité d'Etudes Syndicalistes sont partis de la dernière réunion écourés et dégoûtés de tant de lâcheté, mais ils ont réagi, et vous ferez comme eux. Le Comité d'Etudes Syndicalistes vous convie à assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui 7 février, à la Bourse du Travail, salle du bas-côté droit, à 20 h. 30.

Ordre du jour : Importante décision à prendre.

Le Groupe d'Etudes syndicalistes du Papier-Carton.

N. B. — Adresser toute la correspondance à Pierre Raifin, à la Fraternelle, 55, rue Pixérécourt, Paris (20°).

Aux Scieurs de pierre tendre

Nous mettons en garde ceux de nos amis restés fidèles aux vieilles traditions du Syndicalisme, contre la hideuse campagne de basse démagogie menée sournoisement contre ceux des nôtres restés à la vieille Fédération. Les injures déversées par ces gens ne resteront pas sans réponse, et la semaine prochaine nous renseignerons nos copains sur le « Syndicalisme Révolutionnaire » des calomnieux.

Disons de suite qu'il ne s'agit rien de moins que de gens anciens « renards » ou jaunes, briseurs de grève qui, comme la lievre, jettent leur venin sur la proie qu'ils croient facile à abattre.

Tout beau, braves démagogues, aboyez, aboyez comme de jeunes chiens, mais vous ne pourrez mordre sur notre vieille carapace, vous vous contenterez de montrer les dents.

Dimanche prochain, 8 février, Bourse du Travail, à neuf heures et demie, les cartes fédérales seront remises à tous ceux de nos amis qui le désireront.

Nous rappelons que le vieux syndicat continuera l'œuvre de propagande comme par le passé, sans tenir compte des cris et des grincements de dents de ceux dont on peut dire qu'ils sont de véritables ennemis.

Le Conseil syndical.

Pour les grévistes de Douarnenez

Pour les grévistes de Douarnenez (suite)
Sommes reçues par le trésorier de l'U.D. du Finistère :
Syndicat des cheminots de Brest 200 frs ;
Syndicat des fabricas de Brest, 100 frs ;
Syndicat des Coiffeurs de Brest, 45 fr. 50 ;
Syndicat de l'Enseignement de l'Indre, 80 fr. ;
Syndicat de l'Enseignement du Rhône, 50 fr. ;
Bourse du travail d'Amiens, 25 fr.

Le Trésorier de l'U.D.U.,
Jean CORNEC,
à Damlas, chèque postal 23-67, Rennes.

Dans le S. U. B.

Section technique des Plombiers-Posesurs.

A l'appel du vieux syndicat, vous répondrez présent et le 8 février 1924, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, salle Fernand-Pelloutier, vous direz votre volonté plus de politiciens dans le syndicat, vive le Syndicalisme, le S.U.B. et la Fédération du Bâtiment.

~~~~~

### Section technique des Charpentiers en bois de la Seine.

Les événements actuels nous démontrent que plus que jamais, la classe ouvrière a besoin d'un étroitement des forces pour lutter contre la répression et les prétentions patronales.

A vous tous, qui êtes à la merci du chômage et de la misère, vous qui quotidiennement risquez votre vie et qui, continuellement êtes victimes de l'exploitation patronale, nous vous adressons cet appel.

Notre Section technique adhérente au S.U.B. n'a rien de commun avec le syndicat ou les sociétés qui sont subordonnées à des partis politiques.

A la section des Charpentiers en bois tout le monde est libre, une seule chose qu'on demande : c'est le respect de la journée de 8 heures et les 5 francs de l'heure afin de poursuivre en commun la réalisation de nos besoins.

A cet effet, nous convions tous les Charpentiers en bois de la Seine, désireux d'œuvrer par eux-mêmes à l'action quotidienne et partisans d'unir leurs efforts à la conquête de leur bien-être à assister à la Grande Réunion corporative qui aura lieu le dimanche 8 février, à 9 heures du matin, salle Henri Perrault, Bourse du Travail.

Pour le S. U. B., le Secrétaire : POMMIER ; Pour la Section, le Secrétaire : DENIS.

Les membres du Conseil : Spieler, Vilaine, Léamauff, Daviot, Balcon, Constant, Lelarge, Petit.

~~~~~

Aux camarades démolisseurs et aides, syndiqués ou non. — L'offensive patronale est déclenchée dans notre corporation. Allons-nous laisser nos patrons, maîtres de la situation, où allons-nous réagir immédiatement ?

1° Le patronat essaye, par une embauche excessive d'une main-d'œuvre étrangère, incompétente dans nos travaux, de diminuer nos salaires.

2° Il se sert de cette main-d'œuvre pour briser la journée de 8 heures, acquise au prix de longues luttes et de grands efforts.

3° La ville vient de voter 21 millions pour la démolition des locaux insalubres. Nos mercantis de la démolition vont se disputer les bénéfices, alors que nous, travailleurs, nous ne touchons même pas une plus-value pour les travaux faits dans des conditions qui sont très dangereuses.

Gars de la démolition, c'en est assez ! Nous ne laisserons pas plus longtemps, nos exploiters s'enrichir à nos dépens.

Pour acquiescer notre droit à la vie ! Pour des conditions de travail meilleures, vous serez tous présents à la Grande Réunion corporative qui aura lieu le dimanche 8 février, salle Jean-Jaurès, Bourse du Travail, à 9 heures du matin.

Le camarade Boudoux du S.U.B. fera un exposé sur le syndicalisme.

~~~~~

Section technique des Briqueteurs et Fumistes industriels. — Camarades, devant les prétentions de nos patrons qui s'approprient à nous imposer les longues journées d'avant-guerre.

Devant le chômage qui s'annonce par l'afflux toujours plus grand de la main-d'œuvre étrangère.

Il est du devoir de tous de s'unir toujours plus fortement au sein de notre syndicat.

Si nous voulons des salaires meilleurs. Si nous voulons le respect des 8 heures. Si nous voulons la suppression du tache-ronat.

Venez tous le dimanche 8 février, à 9 h. du matin à notre Grande Réunion qui aura lieu à la salle Bondy, Bourse du Travail, où nous prendrons toutes décisions nécessaires par la situation actuelle.

Les camarades sont prévenus que dorénavant un camarade se tiendra en permanence, le dimanche matin au bureau 12, siège du S.U.B. pour recevoir les cotisations et pour tous renseignements pouvant intéresser les camarades.

~~~~~

Aux Maçons, Limonniers, Démolisseurs et aides. — Camarades, il faudrait retourner loin dans le passé de nos Corporations pour trouver une situation telle que celle que nous subissons à l'heure actuelle.

Les salaires sont de beaucoup inférieurs au coût de la vie, et nous pouvons constater que les denrées de première nécessité augmentent journellement et que les salaires sont stabilisés à un taux très inférieur.

D'autre part, la journée de huit heures qui a été appliquée cet hiver par la force des choses, va être à nouveau violée et nos patrons vont tenter de nous imposer neuf et dix heures de travail, comptant en cela sur la passivité de nombreux travailleurs qui préfèrent faire des heures supplémentaires au lieu de revendiquer fièrement un salaire leur permettant d'apporter le nécessaire à leur famille.

Le tache-ronat est à nouveau appliqué, diminuant la dignité du travailleur, car le travail à la tâche est la négation même du travailleur intelligent en transformant ce dernier en machine à production.

Assistez tous à la grande réunion corporative du dimanche 8 février, à 9 heures du matin, salle Jean-Jaurès, Bourse du Travail.

~~~~~

Serrurerie et Construction métallique. — Notre corporation subit à l'heure présente une crise d'avachissement, inconnue jusqu'à ce jour. Dans toutes les boîtes, c'est à qui courra le plus l'échine et subira le mieux l'arrogance du patron.

Plus les salaires sont-ils bien bas, par rapport au coût de la vie et les heures se font en abondance.

Cela va-t-il se continuer bien longtemps ? Les serruriers vont-ils enfin relever la tête et passer de l'indifférence à l'action pratique. Nous ne pouvons en préjuger mais nous devons redoubler d'activité afin de dessiller les yeux des inconscients.

Pour envisager les méthodes de propagande et d'action les meilleures, tous les

camarades seront présents à l'Assemblée générale, le 8 février à 9 heures du matin, Petite Salle de Grève, Bourse du Travail.

Que les camarades fassent le nécessaire autour d'eux, afin d'assurer le succès de cette réunion.

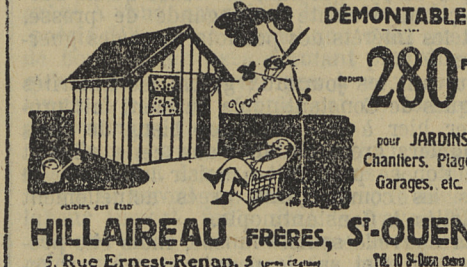
~~~~~

Section technique des Charpentiers en fer, Monteurs, Lévageurs et Riveurs de la Seine. — Devant l'augmentation croissante du coût de la vie, allons-nous rester indifférents ? Nous disons non, ce n'est pas possible.

Aussi pour examiner cette situation et les moyens d'y remédier énergiquement, nous convions toute la corporation, syndiqués ou non, à assister en masse à l'Assemblée générale qui aura lieu le dimanche 8 février, à 9 heures du matin, salle Fernand Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau, Maison des Syndicats. (métro Combat.)

Nous espérons que cet appel sera entendu et nous comptons sur la présence de tous les ferrailleurs parisiens.

BARAQUES



Communiqués syndicaux

Syndicat Autonome de l'Ameublement. — Nous rappelons à tous les camarades syndiqués que la permanence est ouverte aujourd'hui, de 15 heures à 18 heures, et demain, de 9 heures à 12 heures, 3, rue Paul-Bert.

Syndicat Autonome de la Chaussure. — Cet après-midi, 14 h. 30, grande réunion, salle « Ca Gaze », 27, rue de Belleville (métro Belleville). Ordre du jour : Le Chômage ; les Huit Heures ; la Main-d'Œuvre étrangère.

Présence indispensable. Qu'on se le dise.

Union des Syndicats Autonomes de la Région de Saint-Germain-en-Laye. — Réunion des délégués locaux, demain dimanche, à 15 heures précises, 27, rue de Paris.

Ordre du jour : Questions administratives ; Conseils d'ouvriers ; Affiches et tracts ; Union locale des Syndicats autonomes de Port-Marly.

Permanence pour toutes corporations, tous les dimanches, de 9 h. 30 à 11 heures, 27, rue de Paris, à Port-Marly.

Appel pressant est fait aux camarades du Bâtiment.

Métallurgistes Autonomes. — Il est rappelé aux camarades que la réunion du Conseil aura lieu demain dimanche.

De permanence : aujourd'hui, Ripoll ; demain, Guigui.

Papier-Carton. — Tous les camarades sincèrement syndicalistes auront à cœur d'assister, ce soir, à la réunion de la Minorité qui aura lieu à la Bourse du Travail, salle du bas-côté droit.

À 15 heures, Bourse du Travail, salle des Commissions, 2^e étage, Conseil technique du Cartonage.

À 20 h. 45, Bourse du Travail, salle des Commissions, 2^e étage, assemblée générale de la Reine.

Section Papeterie. — Les camarades désirant poser leur candidature au secrétariat de la Section sont priés d'en aviser la permanence avant le 15 courant, l'assemblée générale ayant lieu le 17 février.

Travailleurs de la Pierre. — Assemblée générale Tailleurs de pierre, Raveleurs, Granitiers, Bardeurs, Poseurs, Caveauteurs.

Journée de huit heures : Main-d'Œuvre étrangère : Us et coutumes.

Aucune autre question ne sera abordée à cette réunion.

Sciure, Découpeurs, Mouluriers. — De 10 heures à 12 heures, Maison du Peuple, 35, rue Adam-Ledoux, à Courbevoie : permanence.

Syndicat Coté-dés-de la Sellerie. — Réunion générale cet après-midi, à 15 heures et demie, salle Henri-Perrault, Bourse du Travail.

Ordre du jour : Revision des bordereaux et rappel de salaires dans l'équipement ; Examen définitif des revendications générales : a) l'augmentation des salaires dans toutes les sections, b) l'obtention d'une période de vacances payées.

Terrassiers. — Réunion des sections, demain matin, à 9 heures :
Boulogne : Salle de la Justice de Paix ; délégué, Stéphan.
Nanterre : Maison du Peuple ; délégué, Caillaud.

Villeuve-Saint-Georges : Salle Henri ; délégués : Le Mao, Le Naour.
Juvisy : Salle Girault ; délégués : Massin, Morvan.

Jeunesse Syndicaliste du Livre. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 3^e étage, bureau 31.

Présence indispensable de tous les copains. Cours de français.

PETITE CORRESPONDANCE

Perrier peut-il venir le lundi 16 février au Groupe du 12^e.

Boris B. — Le ton de votre article ne nous permet pas de l'insérer.

Ramon Fernandez est invité à faire connaître son adresse à R.-T. Walter, par l'intermédiaire du Catalan. Réponse affaire du Canada.

Lebrasseur. — Viens me voir dans le plus bref délai, affaire à régler tout de suite et arrangement possible. H. Delecourt.

Gady. — Veux-tu passer me voir ? Maurice Quélier.

Un Camarade peut-il prêter un dictionnaire français-allemand et allemand-français au journal ? L'apporter rue Louis-Blanc.

Les Camarades et Groupes qui auront à correspondre avec la région du Centre sont priés de nous le camarade Peyroux étant parti, tout au moins provisoirement, de Limoges, ils devront s'adresser à Adrien Périssaguet, 20, clos La Brègère, Limoges, pour la Fédération du Centre.

R. R. Clairière écrit à A. C. Clairière, Wortz, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Dubois. — Peux-tu venir me voir, rue Louis-Blanc ? Quélier.

Je cherche deux camarades musiciens, accordéoniste et banjo, pour lancer à la rue chansons nouvelles de propagande. Ecrire à Benoit Perrier, 9, rue Louis-Blanc (10^e).

Depabriel, des Cinémas, demande à Petit de remettre à la camarade dactylo du S. U. B. les livres « les Carbonari de l'Amour ».

La Vie de l'Union Anarchiste

Conseil d'Administration EXTRAORDINAIRE

La présence de tous les membres du Conseil d'Administration est indispensable, à la séance du Samedi 7 Février courant, à 20 h. 30, dans laquelle on étudiera à fond la question de la Publicité dans le « Libertaire ».

L'agent de publicité de notre quotidien exposera lui-même la situation à ce point de vue.

Paris et banlieue

Groupe du 12^e. — Ce soir, 35, boulevard de Reuilly, réunion des copains pour le collage d'affiches.

Les copains prévenus lundi par Gégène, sont priés d'être présents pour une communication.

Groupe de Puteaux. — Réunion du Groupe ce soir, à 20 heures, aux « Mécènes », 141, rue de Verdun, où sera discuté le compte rendu du C.F. ; causerie par un copain du Groupe.

Que les copains soient nombreux à cette réunion. Nous faisons un pressant appel aux camarades sympathisants et lecteurs du « Libertaire » de Suresnes, Nanterre, Courbevoie pour qu'ils soient nombreux à cette réunion.

Groupe Régional de Bezons. — Tous à l'assemblée générale, demain dimanche, à 14 heures, à la Bellevilloise.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion du Groupe ce soir, à 21 heures, salle Cuvillier, avenue de la République, à Gargan.

Un camarade nous parlera de « l'Action anarchiste dans la Révolution ».

Discussion sur la propagande du Groupe.

Groupe de Boulogne. — Très enflammé, je viendrai tout de même. J'arriverai de bonne heure pour repartir de bonne heure. J'irai directement à la salle de réunion. — Colomer.

Province

Comité d'Action Libertaire de Lyon. — Demain matin, de 9 h. 30 à 11 h. 30, rue Marignan, 17, permanence pour cotisations, adhésions, librairie, bibliothèque.

Les camarades désireux d'obtenir la « Revue Internationale » se feront inscrire ; ceux désirant lire la dernière œuvre de Colomer : « A nous deux, Patrie », pourront verser leur souscription.

Groupe d'Education Libertaire de Parthenay-Thouars (Deux-Sèvres). — Les groupes de Parthenay et de Thouars ayant fusionné, afin de régionaliser la propagande et de créer une force réelle, font appel aux camarades sympathisants, aux lecteurs du « Libertaire » ou du « Neo-Natural » qui désirent faire partie du nouveau groupe.

La totalité des membres ayant admis le principe de la carte, le Groupe décide d'entrer à l'Union Anarchiste.

Des causeries sont prévues ainsi que la propagande par la brochure.

Les camarades sympathisants seront les bienvenus parmi nous et peuvent, dès maintenant, s'adresser au secrétaire : André Gaillard, rue Porte-Maillet, 28, à Thouars (Deux-Sèvres).

Une tournée de propagande anticléricaliste est prévue pour la région. Les camarades que cette tournée intéresse sont priés de le faire savoir ; écrire même adresse.

Centre d'Etudes Sociales de Lyon, 86, cours Lafayette. — Le Centre invite tous les camarades à assister à la controverse qui aura lieu demain dimanche, à 15 heures, sur « l'Épiscopatisme », entre le conférencier de dimanche dernier et le camarade Richard.

Que les copains viennent nombreux.

Communications diverses

Fédération des Locataires de la Seine. — Section de Pantin. — La Section de Pantin invite les locataires à assister au grand meeting de protestation contre les abus de certains propriétaires, qui aura lieu demain dimanche, à 14 heures, salle des Conférences, 42, avenue Edouard-Vaillant, à Pantin.

Concours assuré de plusieurs orateurs de l'Union Confédérale et de la Fédération des Locataires de la Région Parisienne.

La Tribune Libre (47, rue Alfred-Bryas, à Montpeller). — Réunion lundi, à 20 h. 30.

Ordre du jour : « La Russie nouvelle : la Russie va-t-elle vers un régime démocratique ? ».

Discussion libre et courtoise entre camarades.

Club du Faubourg. — Cet après-midi, à 14 h. précises, au Club du Faubourg, Crystal-Palace, 9, rue de la Fid